

Council of Europe
Conseil de l'Europe



Les traces du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle dans la culture européenne

Patrimoine culturel, n° 20

Les traces du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle dans la culture européenne

Colloque organisé
par le Centre italien d'études compostellanes
et par l'université de la Tuscia, Viterbe
en collaboration avec le Conseil de l'Europe

Viterbe (Italie), 28 septembre-1^{er} octobre 1989

Patrimoine culturel, n° 20

Les éditions du Conseil de l'Europe, 1992

Strasbourg, Conseil de l'Europe, Service de l'édition et de la documentation
ISBN 92-871-1956-2
© Conseil de l'Europe, 1992
Imprimé en Belgique

S O M M A I R E

	<u>Page</u>
MESSAGE DU CHEF DE LA DIVISION POUR LA CONSERVATION INTEGREE DU PATRIMOINE HISTORIQUE AU NOM DU SECRETAIRE GENERAL DU CONSEIL DE L'EUROPE.....	1
COMMUNICATIONS	
- Interprétations du pèlerinage jacobéen par Manuel C. DIAZ Y DIAZ (Espagne).....	3
- Spiritualité nouvelle ou mécanisme religieux à la fin du Moyen Age? Le "pèlerinage spirituel" par Klaus HERBERS (Allemagne).....	8
- Pour un itinéraire herméneutique de l'image à la métaphore: réflexions sur le cinquième livre du Codex Calixtinus par Aurelio RIZZACASA (Italie).....	18
- L'ombre d'Erasme sur Bartolomeo Fontana, pèlerin de la Renaissance par Antonietta FUCELLI (Italie).....	25
- Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle: ordre du discours et procédés rhétoriques par Michèle GUÉRET-LAFERTÉ (Italie).....	30
- Le devenir d'un itinéraire pèlerin médiéval - Les chemins de Saint-Jacques, traces et tracés pour le XXIe siècle par Albert d'HAENENS (Belgique).....	39
- Le pèlerinage de Saint-Jacques à l'aube des lumières entre sarcasme et dévotion par Giovanna SCALIA (Italie).....	42
- Indumenta Peregrinorum - L'équipement du pèlerin jusqu'au XIXe siècle par Robert PLÖTZ (Allemagne).....	46
- Coordonnées topographiques et figuratives de la dévotion à Saint-Jacques: une première contribution par Lucia GAI (Italie).....	55
- Le coq, symbole de Saint Jacques par Francisco PUY (Espagne).....	61
- L'image de Saint Jacques à l'époque de l'archevêque compostellan Béranger de Landore (1317-1330) par Serafin MORALEJO (Espagne).....	67
- Les influences jacobéennes dans la légende de Roch de Montpellier, saint pèlerin par Marco PICCAT (Italie).....	72

- L'ordre et le pèlerinage de Saint Jacques par Derek W. LOMAX (Royaume-Uni).....	77
- L'ordre des Antonins et les chemins de Saint-Jacques par René de la COSTE-MESSELIÈRE et G. ALLAIN-LAUNAY (France)..	82
- Projet de reconstitution des instruments du portail de la gloire par Carlos VILLANUEVA (Espagne).....	84
- Notes sur le "Chant du grand voyage des pèlerins de Saint-Jacques" par Jochen RÖSSLER (Italie).....	89
- Les croix de Domenico Laffi par Anna Sulai CAPPONI (Italie).....	96
- Récits oraux, récits écrits du chemin de Saint-Jacques par Hortensia VIÑES (Espagne).....	100
- Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Champagne du Centre: XIIIe-XIVe siècle par Bruno DECROCK (France).....	105
- Les influences culturelles du pèlerinage à Saint-Jacques-de- Compostelle en Scandinavie et dans les Pays Baltes par Christian KRÖTZL (Finlande).....	116
- Alessandria della Paglia et San Giacomo della Vittoria par Clementina Sarah LAGUZZI (Italie).....	121
- Note sur le culte de Saint Jacques à Trieste par Francisca CRUZ ROSON (Italie).....	125
- Parme et le chemin de Saint-Jacques - La "Società di San Giacomo di Galizia" par Gabriele NORI (Italie).....	128
- Les récits de voyage en tant que principale motivation des pèlerinages italiens vers Saint-Jacques-de-Compostelle par Paolo G. CAUCCI von SAUCKEN (Italie).....	132

ANNEXE

Liste des participants.....	139
-----------------------------	-----

L'IMAGE DE SAINT JACQUES A L'EPOQUE DE L'ARCHEVEQUE COMPOSTELLAN
BÉRANGER DE LANDORE (1317-1330) (résumé)

par Serafin MORALEJO (Espagne)

A l'échelle modeste de ce que son siècle réservait à Compostelle, la figure de l'archevêque Béranger de Landore offre des parallèles remarquables avec celle de son prédécesseur dans le siège Diego Gelmírez (1100-1140). S'il serait plus juste de parler d'une imitation consciente, un tel modèle lui fut d'abord imposé par la force même des événements. Comme Diego Gelmírez, Béranger de Landore s'est vu rejeté par ses sujets, même assiégé dans sa cathédrale, ce qui fournirait la matière à ses *Gesta*, où l'inspiration de la chronique gelmirienne dite *Historia Compostelana* est plus qu'évidente. La tâche ambitieuse de recompilation des chartes de l'Eglise compostellane, entreprise par le trésorier Bernard au temps de Gelmírez, ne serait reprise qu'en 1326 à l'initiative de Béranger, auquel reviennent les cartulaires dits *Tumbos B et C*. La même volonté de renouveler la splendeur des jours du premier archevêque compostellan se manifeste dans les trois copies dont le *Liber Sancti Jacobi* fut l'objet à l'époque de notre prélat. La première entreprise de son pontificat, une fois installé à son siège, fut enfin la mise en valeur d'une relique gelmirienne: le chef de saint Jacques le Mineur, qu'il revêtit d'argent émaillé.

Bien que d'une qualité artistique médiocre, les pièces issues du patronage de Béranger de Landore sont d'un grand intérêt du point de vue iconographique. Pour ce qui concerne l'image et le culte de saint Jacques, elles décèlent même une volonté programmatique dont on trouve déjà le germe sur le sceau qu'il se fit graver peut-être avant de quitter la cour d'Avignon pour le siège compostellan. Sur un champ clairsemé de coquilles, s'y dresse la Vierge à l'Enfant entre saint Dominique et saint Jacques pèlerin. Aux dévotions propres à l'ordre des dominicains - dont Béranger avait été le Maître Général - s'ajoute l'image et les enseignes du patron de son Eglise, dans une association qui se ferait encore plus étroite, allant jusqu'à l'assimilation, dans l'iconographie galicienne postérieure. En effet, l'image apostolique de saint Dominique, portant le livre des Evangiles et un bâton en tau - tel que sa *legenda* l'avait imaginé, investi par saint Pierre et saint Paul -, allait jouir d'une faveur toute exceptionnelle en Galice, ce qui ne saurait s'expliquer que par l'influence du type compostellan de saint Jacques en apôtre, avec le volume et le bâton de voyage. La présence consécutive de deux dominicains - Rodrigo González et Béranger de Landore - sur le siège compostellan, eut sans doute quelque chose à voir avec cette assimilation, compte tenu que le bâton en tau avait été aussi adopté comme attribut par ses prélats pour signifier leur prétendue lignée apostolique.

Ignorant encore les traditions de son Eglise, Béranger se fit peindre sur son premier sceau flanqué d'une mitre et d'une crosse en volute. Cinq ans après, en 1322, le tympan de Santa María a Nova, à Noia, nous le présente déjà avec le bâton jacobéen caractéristique, un symbole dont il se fit un fervent propagateur, l'offrant en cadeau aux pèlerins distingués. Sainte Isabelle de Portugal, pèlerine à Compostelle, reçut de l'archevêque une escarcelle et un bâton avec lesquels elle fut ensevelie. Son gisant, à Santa Clara de Coïmbre, la représente en effet avec un bâton en tau, tel que celui trouvé dans son tombeau à l'occasion de son procès de canonisation.

Pas moins exotique que la crosse en volute serait, pour Compostelle, l'image de saint Jacques en pèlerin que nous offre le même sceau. Comme j'ai essayé de le montrer ailleurs, l'origine d'un tel type est absolument étranger aux traditions compostellanes. Les exemples apparents que nous en avons en Galice avant 1300 sont en réalité le fruit d'hybridations avec le type de l'apôtre évangéliste et c'est peut-être à Béranger de Landore qu'il faut attribuer la diffusion de cette nouvelle image, suivant des formules d'origine française.

La copie du *Liber Sancti Jacobi*, conservée à Salamanque, en est le témoignage. Si les exemplaires contemporains à Londres et au Vatican essaient de reproduire fidèlement le programme de son modèle - le premier même avec un instinct d'antiquaire pour ce qui concerne le style -, celui de Salamanque se permet de substituer une image de saint Jacques en pèlerin, inspirée de celle du sceau du prélat, à celle de l'apôtre comme "frère du Seigneur" que l'archétype compostellan présente à son incipit; et d'ajouter au colophon l'image toute anachronique du même apôtre en *miles Christi*, que celui-là ignorait.

Cette exposition de la "double nature" de saint Jacques, compagnon pacifique de ses pèlerins et chevalier terrible contre les infidèles, semble avoir été un thème favori de notre prélat. Une juxtaposition semblable apparaît sur le folio qui sert de frontispice au *Tumbo B*, issu aussi de son *scriptorium*. La vision pacifique de Jacques y est celle de son image en pierre, telle que les pèlerins la voyaient sur son autel, flanquée de celles de ses disciples. Quant à sa représentation en cavalier victorieux, c'est la première à Compostelle qui rend compte des circonstances de son combat. La scène se déroule devant une tour fortifiée et le destrier de l'apôtre chevauche sur les cadavres et les membres mutilés de ses ennemis.

On se dirait en présence de l'exemple le plus ancien connu de "Santiago Matamoros", mais la lecture des *Gesta* du prélat nous fait soupçonner que la tour soit celle de son château à la Rocha, plutôt que celles de Coïmbre ou Clavijo, et que les morts que son cheval terrasse soient les Compostellans soulevés contre son Seigneur, plutôt que des Maures. Les *Gesta* apportent en effet le témoignage de deux visions prémonitoires de saint Jacques en cavalier menaçant qui se seraient produites dans le château de la Rocha Forte à la veille du jour où les chefs des rebelles y furent exécutés. Les *Gesta* en comptent sept et c'est justement à sept guerriers qu'appartiennent les cadavres et membres représentés sur le frontispice du *Tumbo*.

La représentation homologue au *Calixtinus* de Salamanque, plaçant la cavalcade triomphale de saint Jacques sur un champ rectangulaire rouge parsemé de coquilles, vient à confirmer nos soupçons. Plutôt que d'une image de l'apôtre, il s'agit de la reproduction exacte de son gonfanon, tel qu'il nous est décrit un siècle après, très usé déjà, dans la relation du pèlerinage de Léon de Rosmihal. Or, c'est ce même gonfanon que les citoyens compostellans amenèrent en 1318, pour hisser à sa place celui du roi de Castille, lorsqu'ils se déclarèrent en révolte contre son Seigneur, c'est-à-dire saint Jacques dont l'archevêque n'était que le vicaire. L'insistance donc sur cette imagerie héraldique et militante doit être envisagée comme une revendication de l'étendard de saint Jacques que les rebelles avaient humilié. "EST PRESTANTE DEO IACOBI CERTAMINE VIT(ori)A": ce sont les mots accompagnant une autre image de saint Jacques en cavalier sur une matrice de sceau conservée au Museo

Arqueológico Nacional de Madrid, qui a pu aussi appartenir à Béranger de Landore ou à son chapitre. Le gonfanon de saint Jacques et les **tabulas** du sceau de sa ville apparaissent enfin dans les **Gesta** comme les gages et les symboles de la soumission finale de rebelles.

Il serait difficile de trouver une production artistique qui laisse aussi nettement transparaître les circonstances historiques dont son patron fut le protagoniste. Les traces d'un âge conflictif et violent se reconnaissent bien dans une imagerie militante et paradoxale, comme la "double nature" qui s'établit définitivement pour saint Jacques ou les profils allégoriques que les **Gesta** tracent pour le même archevêque dans l'une des visions dont il a été question ci-dessus. Béranger y apparaissait agenouillé aux pieds de saint Jacques cavalier, avec sa mitre et les habits de l'ordre des prêcheurs, tel que son premier sceau nous le montre, tenant d'une main une croix et de l'autre main une colombe blanche: les symboles "de la mortification de sa chair et de la sainteté de son âme". Si la colombe nous explique un certain nombre d'images galiciennes qui accordent à saint Dominique cet attribut - rarissime d'ailleurs -, la croix, déjà présente sur son sceau, nous amène aussi à évoquer les idéaux de croisade de Béranger, que le Calixtinus de Salamanque reflète encore avec des sanglantes scènes de martyre, absentes de l'archétype. Notre prélat trouva en fait sa mort en 1330 au cours d'une campagne contre le royaume de Grenade. La préparation de cette campagne fut l'une des missions pour lesquelles il avait été envoyé en Espagne treize ans auparavant, mais c'est dans une toute autre croisade, celle de regagner Compostelle pour saint Jacques, qu'il s'est vu engagé pendant les quatre premières années de son pontificat. Son origine française, rouergate, laissa sa trace, comme nous l'avons vu, sur l'image même du saint patron de son siège. Mais, en même temps - le dernier de ses paradoxes -, il semble avoir contribué à donner une couleur locale, jacobéenne, à l'image du fondateur de l'ordre dont il avait tenu le primat oecuménique.

Bibliographie :

M. C. DIAZ Y DIAZ, J. GARCIA ORO et al., **Hechos de don Berenguel de Landoria, arzobispo de Santiago** (Santiago 1983); A. LOPEZ FERREIRO, **Historia de la S.M. Iglesia de Santiago de Compostela**, VI (Santiago 1903); S. MORALEJO, "La miniatura en los tumbos A y B", in: M.C. DIAZ Y DIAZ et al., **Los tumbos de Compostela** (Madrid 1985), pp. 43-62; A. STONES, "Four Illustrated Jacobus Manuscripts", in: **The Vanishing Past, Studies of Medieval Art, Liturgy and Metrology presented to Christopher Hohler** (Oxford 1981), pp. 197-22.



Fig. 1: Sceau de l'archevêque Béranger de Landore (1317). Paris, Archives Nationales.



Fig. 2: Matrice d'un sceau compostellan de l'époque de Béranger de Landore. Madrid, Museo Arqueológico Nacional.

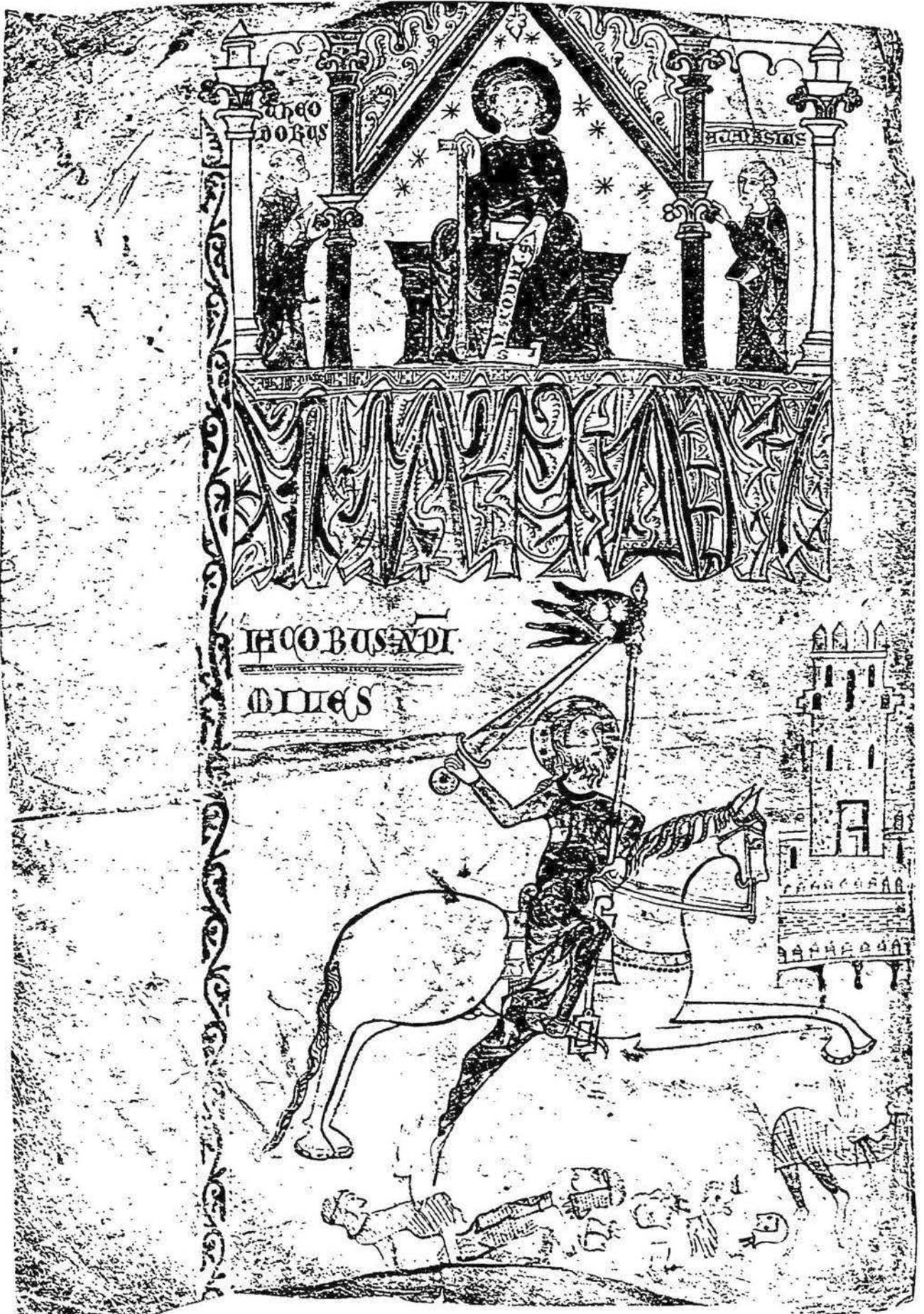


Fig. 3: Tumbo B de la Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle (ca. 1326).